

murḡī'ites, chiites de diverses obédiences, ibādites, zindīqs. Il me semble naïvement qu'il y a beaucoup plus de parenté, par exemple, entre un ibādite de Kūfa et un autre de Baṣra... À un endroit (p. 230), JvE parle de « l'anthropomorphisme kūfien », comme si c'était un trait propre à la cité tout entière; en réalité, ce sont les chiites de Kūfa (ou plus précisément les rāfiqites) que cet anthropomorphisme caractérise, comme c'est dit p. 211. Même la vénération portée à 'Alī, dans cette ville qui avait été son fief, était loin d'y faire l'unanimité, puisqu'on y trouve notamment ces « premiers murḡī'ites » dont la doctrine consistait à ne pas décider si 'Alī était croyant ou non (p. 169), et dont certains allaient même jusqu'à le *haïr* (p. 181).

Mais enfin nous n'avons ici que le premier volume. Il se peut qu'au vu de ceux qui suivront, la méthode adoptée s'avère en fin de compte pertinente. Du reste, la question est secondaire. L'essentiel, à mes yeux, est l'énorme apport informatif que représente le travail de JvE (je pense, par exemple, aux pages sur Zurāra b. A'yan), et qui va le rendre, pour longtemps, irremplaçable.

Daniel GIMARET  
(E.P.H.E., Paris)

Rukn al-Din Maḥmūd b. Muḥammad AL-MALĀHIMĪ AL-KHUWĀRAZMĪ, *Kitāb al-Mu'tamad fī uṣūl al-dīn*, the extant parts edited by Martin McDermott and Wilfred Madelung. Al-Hoda, London, 1991. 15 × 22 cm, xvi + 620 + 24 p.

Voilà enfin, publié à Londres (les « événements » du Liban ayant rendu impossible sa publication à Beyrouth) ce *Mu'tamad* si longtemps attendu<sup>1</sup>. Le grand intérêt de cet ouvrage, pour les historiens du *kalām* mu'tazilite, est que son auteur, Ibn al-Malāhīmī (m. 536/1141), était un partisan des thèses d'Abū l-Ḥusayn al-Baṣrī (m. 436/1044), l'auteur bien connu d'un autre *Mu'tamad* traitant, lui, de méthodologie juridique (*al-Mu'tamad fī uṣūl al-fiqh*, éd. Hamidullah, Damas, 1964-1965), mais aussi, et surtout, théologien original : disciple de 'Abd al-Ğabbār, Abū l-Ḥusayn a rompu, sur bon nombre de points, avec l'enseignement de son maître et de toute l'école issue d'Abū Hāšim al-Ğubbā'ī. Malheureusement, aucun de ses traités théologiques ne s'est conservé, en particulier son *K. Taṣaffuḥ al-adilla* où il procédait, comme l'indique le titre, à un examen critique systématique des argumentations mises en œuvre par ses prédecesseurs. C'est donc seulement à partir de sources postérieures que son système peut être en partie reconstitué, et notamment à partir de deux ouvrages d'Ibn al-Malāhīmī, celui dont il est ici question, ainsi qu'un abrégé intitulé *al-Fā'iq fī uṣūl al-dīn*, encore inédit (mais dont les mêmes éditeurs préparent la publication).

Mon premier sentiment, au vu du présent *Mu'tamad*, a été, je l'avoue, la déception. Non que l'édition laisse à désirer : la typographie est superbe, le texte parfaitement mis au point. Mais c'est qu'à la lecture de la table des matières, il apparaît aussitôt qu'en dépit de ces 600 pages de texte bien tassées, nous n'avons là qu'une *petite* partie de l'ouvrage, le premier quart,

1. Cf. *Bulletin critique* n° 3 (1986), p. 49.

peut-être (correspondant, en gros, aux vol. 1 à 5 du *Muġnī*) : après les préliminaires obligés, relatifs à l'épistémologie (10-79), vient la démonstration de l'existence de Dieu (79-181), puis le discours sur les *ṣifāt* : attributs positifs (« puissant », « savant », etc.), attributs négatifs : que Dieu n'a pas de membres, qu'Il n'occupe pas un lieu, etc., qu'Il n'est pas visible (359-500), qu'Il est unique (autrement dit : qu'Il n'a pas de second). Après quoi commence (p. 546) la réfutation de toutes les « sectes » (*fīraq*) opposées à l'Islam : *dahriyya* (547-561), dualistes (561-597), mazdéens (p. 597), mais c'est ici que le texte s'interrompt, au milieu d'une citation d'Abū Īsā l-Warrāq. Devaient venir ensuite les philosophes, les chrétiens, les juifs. Selon le plan du livre indiqué p. 8-10, l'auteur traitait après cela, comme il se doit, des *masā'il al-`adl* (que Dieu ne crée pas les actes des hommes, qu'Il ne veut pas leurs actes mauvais, qu'Il n'oblige pas à l'impossible, etc.), puis de la prophétie, de la rétribution des actes (récompense ou châtiment) dans l'au-delà, du « rang intermédiaire » du musulman pécheur, enfin de ce qui concerne « le commandement du bien et l'interdiction du mal », à savoir essentiellement la question de l'imamat. On voit donc tout ce qui manque.

Mais enfin il y a aussi, Dieu merci, tout ce qui a subsisté. Une fois passée la déception initiale (la même que l'on ressent de n'avoir, pareillement, que le début — si considérable soit-il — du *Šāmil* de Ġuwāynī), on admettra que c'est déjà une bien grande chance que se soit conservé ce substantiel morceau du *Mu'tamad*, à même de nous fournir pour la première fois une information *détaillée*, au moins sur certains points (peut-être les plus importants, ceux touchant à la théorie des *ṣifāt*), concernant les thèses d'Abū l-Ḥusayn al-Baṣrī et de son école. Le nom même d'Abū l-Ḥusayn y apparaît plus de 120 fois (soit une moyenne d'une page sur cinq); vingt fois il y est fait explicitement référence au *Taṣaffuh*. La seule question de l'impossibilité de voir Dieu occupe, on l'a vu, près de 150 pages (quasiment autant que dans *Muġnī* 4, compte tenu d'un plus grand nombre de lignes par page), avec pas moins de 40 références à Abū l-Ḥusayn.

Une des parties les plus intéressantes de l'ouvrage est la démonstration qui y est faite de l'« adventicité » des corps (*hudūt al-aġsām*), qui va de 84,21 à 167,7. En elle-même, la démarche, pour un *mutakallim* de l'époque, est banale — il s'agit de démontrer par là l'existence de Dieu, en tant que nécessaire « adventeur » (*muḥdiṭ*) de ces « adventés » (*muḥdaṭāt*) —, et non moins banale l'argumentation utilisée, dont l'origine remonte, dit-on, à Abū l-Huḍayl (cf. ma *Doctrine d'al-Ash'arī*, 219-227) : on commence par démontrer l'existence des accidents (plus particulièrement de ceux appelés *akwān*, « localisations »), pour démontrer ensuite que ces accidents sont « adventices », que les corps ne peuvent pas exister antérieurement à ces accidents (autrement dit : sans eux), et qu'en conséquence ils sont eux aussi « adventices ». L'originalité du *Mu'tamad* tient à ce que cette même argumentation s'y trouve développée deux fois, une première fois selon la méthode d'Abū l-Ḥusayn (86,6-101,8), une seconde fois selon celle des *ashāb Abī Hāšim* (101,9-157,3). Pourquoi cela ? Parce que, pour Abū l-Ḥusayn — et Ibn al-Malāḥīmī, son disciple —, il n'y a pas en réalité d'« accidents » tels que les entendent les partisans d'Abū Hāšim (mais tout aussi bien les aš'arites), au sens d'« entités » (*ma'āni*), c'est-à-dire d'existantes véritables distincts des corps et qui seraient cause que ces corps ont tel ou tel état. Il n'y a pas une entité « localisation » (*kawn*), une entité « mouvement » (*haraka*), en vertu de laquelle une substance (celle en laquelle cette entité existe) se trouve,

respectivement, occuper tel point de l'espace, ou quitter ce point pour en occuper un autre. « Localisation », « mouvement », ne sont rien d'autre que *le fait même*, pour telle substance, d'occuper un lieu, ou de quitter ce lieu pour un autre, autrement dit de simples « manières d'être », des « états » (*ahwāl*) de cette substance. D'où vient que la démonstration de l'« authenticité » des corps, selon la méthode d'Abū l-Ḥusayn, est dite être *bi-ṭariqati l-ahwāl* (cf. 101,10; 140,8; 157,5; et cf. aussi 148,16 : *dalil al-ahwāl*), alors que celle mise en œuvre par les partisans d'Abū Hāšim est dite être *bi-ṭariqati l-ma'āni* (cf. notamment 101,10-13 et 157,6-8). (On s'étonnera, bien sûr, de voir ici imputer à Abū l-Ḥusayn, et non à Abū Hāšim, ce terme d'*ahwāl*, alors qu'il est précisément réputé avoir rejeté la théorie des « états » soutenue par ce dernier! Mais il ne s'agit pas de la même chose). C'est ainsi que chacune des étapes de la démonstration selon la première méthode a son parallèle selon la seconde méthode : réalité des *akwān* (respectivement 86,6 sq. et 102,3 sq.), qu'ils sont « adventices » (87,9 sq. et 140,7 sq.), que les corps ne sauraient exister antérieurement à eux (86,15 sq. et 146,1 sq.), que ce qui ne précède pas dans l'existence un « adventice » est nécessairement lui-même « adventice » (89,1 sq. et 148,15 sq.). Naturellement, la seconde méthode est systématiquement contestée par Ibn al-Malāḥimī, cf. notamment, depuis 108,22 jusqu'à 140,6, la longue réfutation concernant le premier point (que seule l'existence en lui d'une « entité » expliquerait qu'un corps se meuve vers la droite plutôt que vers la gauche).

Comme je l'ai dit, l'édition du texte paraît irréprochable (le contraire surprendrait). Je ne vois pour l'instant — sur les quelques passages examinés — que deux menues corrections à proposer : en 86,10, lire évidemment : *li-mā lā yatabaddalu*, en 98,8; ajouter *anna* avant *hālahu*.

Deux petites remarques, également, concernant les index. Dans l'index des noms de personnes, sur 'Abbād b. Sulaymān, ajouter 501. Dans l'index des ouvrages cités, ajouter cet autre livre de 'Abd al-Ǧabbār (je ne vois pas comment comprendre autrement) intitulé *al-Dars*, et mentionné trois fois (p. 63, 102, 157). Ce même *Dars* est cité trois fois aussi dans le *Mağmū'* d'Ibn Mattawayh, t. I, éd. Houben, Beyrouth, 1965, p. 160, 291, 305.

Daniel GIMARET  
(E.P.H.E., Paris)

Bo HOLMERG, *A Treatise of the Unity and Trinity of God, by Israel of Kaskar (d. 872), Introduction, edition and word-index*. (« Lund Studies in African and Asian Religions », vol. 3) Lund, 1989. 168 p. + 6 planches + 120 p. en arabe.

C'est le R.P. Emilio Platti qui signala le premier que le traité intitulé : *Risāla fī taṭbīt waḥdāniyyat al-bāri' wa-taṭlīt ḥawāṣṣihi*, attribué par la suscription de deux manuscrits du patriarchat copte au théologien jacobite Yaḥyā Ibn 'Adī (m. 974), n'était probablement pas de lui. En effet, il avait remarqué, dans l'un des deux manuscrits, une note marginale disant : « Ce traité est d'al-Sakarī, et celui de Yaḥyā sur l'Unité est différent ».

Mais c'est à Bo Holmerg qu'il revient d'avoir découvert, au monastère de Saint-Antoine, un autre manuscrit renfermant la même note marginale, dans laquelle le nom de l'auteur est